

CEFEDM Bretagne-Pays de la Loire

Réalisation Artistique Personnelle

Hier, aujourd'hui c'était demain...

Compagnie évidence

MAHEC Marie

Diplôme d'Etat

Professeur de musique

Spécialité : Flûte traversière

Formation initiale

Promotion 2008-2010

Session Juin

Sommaire

Introduction	1
I. La compagnie évidence.....	2
II. La pièce	2
III. Restitutions en public et réadaptations	3
IV. La place du musicien sur scène	4
V. L'écoute des corps	5
Conclusion.....	7

Introduction

La réalisation artistique personnelle est, pour moi, un projet permettant d'exposer ma pratique et ma personnalité. Parallèlement, à ma formation musicale, j'ai pratiqué la danse classique et suivi quelques stages de danse contemporaine pendant un certain nombre d'années. Il m'a semblé alors naturel de participer à la création d'une pièce mélangeant musiciens et danseurs de part mon vécu et mes envies. D'autre part, les expériences que nous avons vécues avec les danseurs au sein de la formation du CEFEDM, nous ont permis d'ouvrir des champs que j'avais pu « survoler » auparavant. Je souhaitais ainsi continuer, dans cette voie : approfondir, développer cette relation, cette ambiguïté musicale et corporelle.

Ma réalisation artistique s'inscrit au sein de la compagnie évidence. C'est un projet à long terme que nous avons présenté trois fois sur des scènes différentes depuis septembre 2009.

I. La compagnie évidence

Evidence est une compagnie de danse jazz, née en fin d'année 2008 sous l'impulsion de Julie Durand, danseuse et chorégraphe, suivant actuellement la formation du CEFEDM. Depuis septembre 2009, la compagnie est constituée de trois danseuses et de trois musiciens : Julie DURAND, Nolwenn QUEMENER, Ophélie BONNENFANT, Jérémy SIMON (accordéoniste), Barbara LECOINTE (pianiste) et moi-même. En effet, Julie souhaitait enrichir sa pièce de musique « vivante », par la présence de musiciens sur scène. Elle avait tout d'abord commencé par faire un duo avec Barbara en mai 2009, puis nous a demandé, à Jérémy et à moi, si cela nous intéressait. Avec cette formation, la compagnie possède une grande cohésion, des caractères et des vécus divers qui permettent une vraie dynamique « musi-chorégraphique ».

II. La pièce

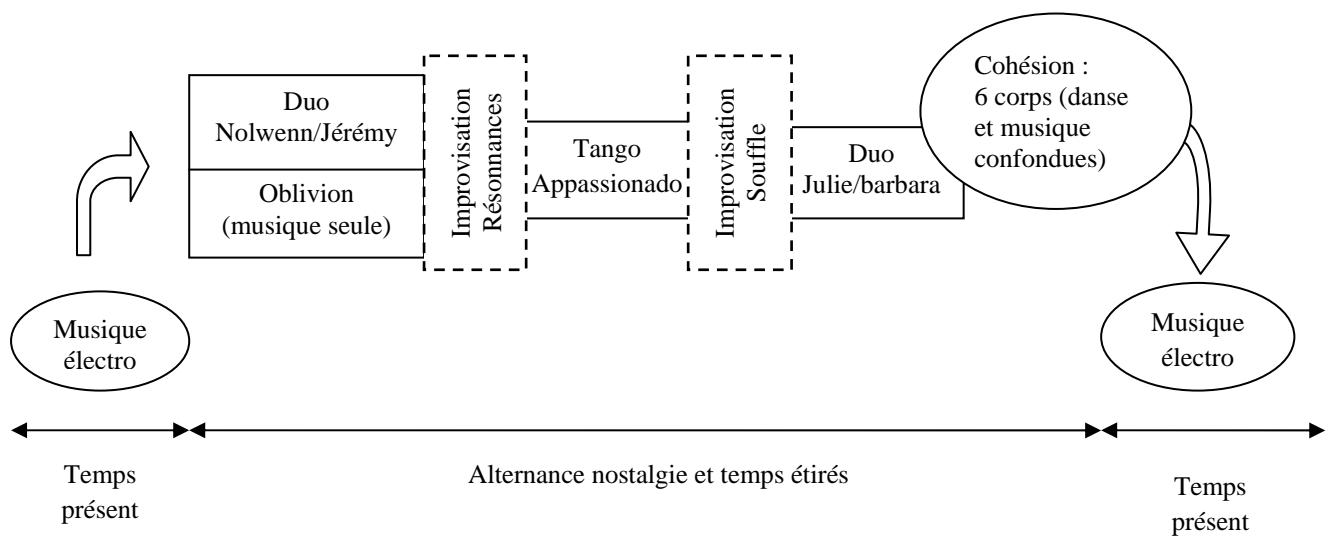
Hier, aujourd'hui c'était demain... questionne notre relation au passé. Comment se construit-on par rapport au passé : influence, nostalgie, déni,... quoi qu'il se passe, même en rejetant ce passé, en ne le considérant pas, il construit entièrement notre personnalité. Ce thème a été choisi par Julie (Chorégraphe). Nous avons dû nous approprier le thème, y réfléchir, nous situer dans cette relation entre passé et présent, tout en prenant en compte notre position face à l'avenir.

La pièce s'articule autour de trois styles musicaux qui correspondent à un temps en particulier. Le premier style est le tango. Nous jouons deux pièces de Piazzolla qui s'intitulent *Tango appassionado* et *Oblivion*. Elles ont été choisies pour leur caractère nostalgique mais aussi engagé, faisant ainsi référence au passé. Le deuxième temps est basé sur deux improvisations, l'une sur la résonance, l'autre sur le souffle. Ces deux instants évoquent un temps étiré, un temps de méditation, de réflexion qui ne peut se trouver que dans le présent. Le dernier style est celui d'une musique électronique, pouvant faire référence à une vision du futur, toujours nourrie des expériences passées, des réflexions, d'une maturation. Ces trois styles construisent la forme, et sont aussi en relation avec le thème central de la pièce, pas en tant qu'illustration mais plutôt en tant qu'outils délimitant et croisant ainsi chaque réflexion, chaque vision.

III. Restitutions en public et réadaptations

Comme je l'ai expliqué ci-dessus, nous avons travaillé la pièce tout au long de cette année scolaire. De ce fait, nous avons pu la restituer trois fois en public. Puis, après chaque représentation, d'après les différents retours du public et le visionnage des vidéos, nous avons réadapté la pièce.

La forme que nous avons retenue à présent est celle-ci :



Les différents retours que nous avons pu avoir du public nous ont parfois perdu. Les avis étaient souvent diverses, ne s'attardaient pas sur les mêmes points et parfois, il était difficile de faire la part des choses. Nous nous y sommes fiés mais toujours avec comme appuis l'enregistrement vidéo de chaque représentation. Les choix n'étaient pas évidents, mais en orientant notre travail sur des points précis, nous avons su, il me semble, faire évoluer la pièce.

Le plus grand changement s'est effectué sur un choix de musique que nous interprétons depuis le début de la création : *Diablo Rojo* de Rodrigo et Gabriela. Cette musique très festive, inspirée du flamenco, était sensée représenter une vision non regrettée, « heureuse » et « vivante » de notre vécu mais n'était pas en cohérence, de part son inspiration et sa dynamique, avec le reste de la pièce. Nous avons alors décidé de créer un temps où musiciens et danseuses ne seraient pas « séparés » par leur pratique

propre, basé sur la rythmique du tango (3/3/2) proposant ainsi un temps de cohésion. Cette partie se situant juste avant la fin de la pièce est en fait une phrase chorégraphique dans laquelle la rythmique est accentuée par des percussions corporelles et par la voix. Cette phrase est ensuite déconstruite par la répétition de certains mouvements, amenant une pulsation régulière, un temps plus concret et enchaînant sur un retour au « présent » (musique électronique), enrichi par une prise de conscience du passé.

D'autres changements ont été effectués suite aux différentes restitutions, dont principalement des placements et des déplacements dans l'espace. Certains ont été réfléchis, d'autres faits plus sur le vif car il a fallu nous adapter aux différentes scènes et parfois même se créer un espace scénique, ou en tout cas, investir un espace en tant que tel.

IV. La place du musicien sur scène

Comment créer un lien entre le corps musicien et le corps danseur ? Le corps musicien est un corps mouvant et le corps danseur est un corps musicien (respirations, sons des pas, évocations d'accents, de phrases, vitesses des mouvements,...). Je n'insinue pas que le danseur puisse devenir musicien et vice versa mais prendre conscience des similarités de ces deux pratiques peut aider à les voir comme un seul et même ensemble. Je ne souhaite pas ici démontrer qu'il y a ou pas des différences entre ces deux corps, mais juste exposer (toujours en rapport avec la pièce) mes réflexions, mes sensations et mon vécu en ce qui concerne le sujet.

En tant que musicienne, être sur scène sans son instrument n'est pas toujours évident. Deux moments dans la pièce nécessitaient d'interventions « marchées » faites par les musiciens : les deux passages de musiques électroniques (temps présents) devaient être agités, tourmentés. Nous avons, pendant la dernière marche, décidé d'interagir corporellement avec les danseuses, qui effectuaient une chorégraphie. Je me suis très rapidement sentie ridicule, et n'arrivait plus à rien. A la suite du visionnage, comme cela n'était pas convainquant, nous avons simplement décidé que les directions des marches pouvaient changer si l'on rencontrait une danseuse sur notre chemin. De ce fait, en plus du changement de direction, des mouvements autres mais naturels apparaissaient inconsciemment. Je me suis alors libérée de toutes angoisses (physiques

et psychologiques) et trouvais que l'interaction entre musiciens/danseuses était beaucoup plus présente et cohérente qu'auparavant. Il m'a semblé alors qu'il ne fallait pas forcer les choses. Le musicien est un corps qui a sa place parmi les danseurs mais pas de la même manière.

D'autre part, j'ai pu remarquer quelque chose d'étrange... Il m'a semblé que, le fait d'être éloignée de Barbara (au piano, pas de déplacement) et Jérémy, lorsque nous jouons, marquait un état de réceptivité de chacun plus prononcé. En effet, nous étions très souvent répartis sur l'ensemble de la scène, et je trouvais malgré cela, que la communication visuelle, musicale et corporelle était beaucoup plus intense. Pendant que l'on interprète *Oblivion* je suis en déplacement tout autour du piano, et je me sens moins à l'aise. Pourtant être proche du piano est le placement logique lors de l'interprétation d'une sonate. En quoi la distance physique (relative) peut-elle être un apport, une aide à l'interprétation ?

V. L'écoute des corps

Que ce soit pendant les duos, les moments d'improvisation ou les passages « écrits » (tango, musique électronique), j'ai pu ressentir au fur et à mesure de notre travail une véritable écoute, une écoute « généralisée », une écoute des corps.

Tout d'abord, j'ai remarqué que très souvent, je ne regardais pas un point fixe, mais que je prenais conscience de la totalité de mon champs de vision, que « j'élargissais » mon regard. Avec Jérémy, nous nous croisions en marchant et en jouant sur une diagonale. Nous nous fixions l'un et l'autre, mais j'avais une forte conscience de là où je me trouvais mais aussi des positions et des déplacements des autres. J'avais une vision de l'ensemble de la scène que je pouvais voir, et sentait (par l'écoute) la présence des autres dans l'espace qui ne se trouvait pas dans mon champs de vision.

L'improvisation « souffle » en duo avec Julie, a été une grande découverte pour moi. Je n'avais encore jamais exploité autant mon corps lorsque je joue de la flûte. Bien sûr, je bouge naturellement et parfois inconsciemment lors d'une interprétation, mais reste fixe dans mes déplacements. Avec Julie, tout mon corps et tout l'espace que j'occupais étaient engagés dans la production de cette improvisation et de ce duo. Une

forte connexion entre nous deux était présente, nous nous écoutions mutuellement, sans domination de la part de l'une ou de l'autre. Je me suis même étonnée de faire les mêmes mouvements, les mêmes gestes, d'avoir à peu près les mêmes appuis,... Cette expérience est, en partie, pour moi le résultat d'une écoute sensible, basée le regard et les sensations en général. De ce fait, j'étais beaucoup plus à l'aise dans les improvisations, et avec mon corps en déplacement.

Cette écoute me semble importante pour tous les moments de la vie, mais surtout pour ma pratique musicale. En effet, il me semble que, en musique de chambre, elle soit nécessaire pour être au mieux dans une cohésion corporelle et donc dans une dynamique commune. J'avais auparavant déjà pu éprouver cette sensation, mais très souvent, cela se passait avec des musiciens que je connaissais très bien, et avec qui je possédais une vraie affinité. Bien sûr, pendant le travail que nous avons pu mener pendant presque 10 mois, des liens se sont tissés, mais très rapidement, j'ai été attentive à cela. Je ne sais pas si cette écoute est apparue grâce aux danseuses (et à leur pratique) ou si c'est la situation qui l'a provoquée. Avoir une conscience (kinesthésique) des autres m'a permis d'être à l'écoute de moi-même, et d'une certaine façon, d'avoir un peu plus confiance en moi lorsque je devais être en mouvement. Comme si les autres m'inspiraient, m'aidaient, tout en leur communiquant mon énergie.

Conclusion

Cette réalisation artistique en collaboration m'a permis de vivre des sensations nouvelles enrichissant ma relation à l'instrument et à la scène. Je souhaite continuer d'approfondir la relation musiciens/danseurs mais aussi avec d'autres arts tels que le théâtre ou les arts plastiques. Musicalement, l'improvisation était (et est encore) un dépassement de moi-même. Cette relation au corps m'a énormément aidé à franchir un cap sur ce point : être dans l'expérience, le ressenti, à l'écoute de mon corps et non de ce que je produis.

Ce projet aura normalement une vie après la formation du CEFEDM, en tout cas nous le souhaitons vraiment. Nous pourrons alors continuer cette exploration, fondée sur la notion de partage.

Annexes

- Affiches des trois représentations



○ Représentation Abbaye aux Dames de Saintes

« Hier, aujourd'hui, c'était demain »

C'est le nom de la pièce en création qui était interprétée ce samedi 21 octobre par la « Compagnie Evidance » en répétition publique dans l'auditorium de l'abbaye aux dames. 6 jeunes artistes, dont 2 originaires de Saintes interprètent ce spectacle, mélange de musique, de danse et de tableaux.

Julie Durand, danseuse et chorégraphe, dansait avec Nolwen Quemener et Audrey Bertoni.

Elles étaient accompagnées par Jérémie Simon à l'accordéon, Barbara Lecointe au Piano et Marie Mahé à la flûte. Cette compagnie est récente puisqu'il n'y a pas encore un an qu'elle a été portée sur les fonds baptismaux. Elle est composée d'étudiants du centre de musique et formation de danse de Nantes.

Site à consulter: www.cie-evidance.com

FDM



Musique, danse et tableaux...

Haute-Saintonge du 06/11/2009

FENÊTRE SUR COURS

Comme une Évidence...

Devant quelques dizaines de spectateurs, la jeune compagnie de danse Evidance a donné une répétition publique de sa nouvelle création, samedi, en fin d'après-midi, l'auditorium de l'abbaye aux Dames.

Signée par Julie Durand qui fut, au début de l'année, à l'origine de cette compagnie, la chorégraphie intitulée « Hier, aujourd'hui, c'était demain » met en scène trois danseuses accompagnées par trois musiciens, Jérémie Simon, accordéoniste, Barbara Lecointe, pianiste, et Marie Mahé, flûtiste.

Trois musiciens rencontrés en Pays de la Loire et Bretagne par Julie Durand qui, de longue date, voulait associer danse et musique.

La création de ce spectacle interviendra à Nantes le samedi 21 novembre. Julie Durand se partage entre Saintes et Nantes où elle prépare un diplôme d'état de professeur de danse.



La chorégraphe signée Julie Durand associe la danse à la musique. Ici un face à face entre la flûtiste et une danseuse.

Sud-ouest du 04/11/2009